Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 168

Artikel: De la fée à la vouivre dans le GPSR
Autor: Nissille, Christel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1045216

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

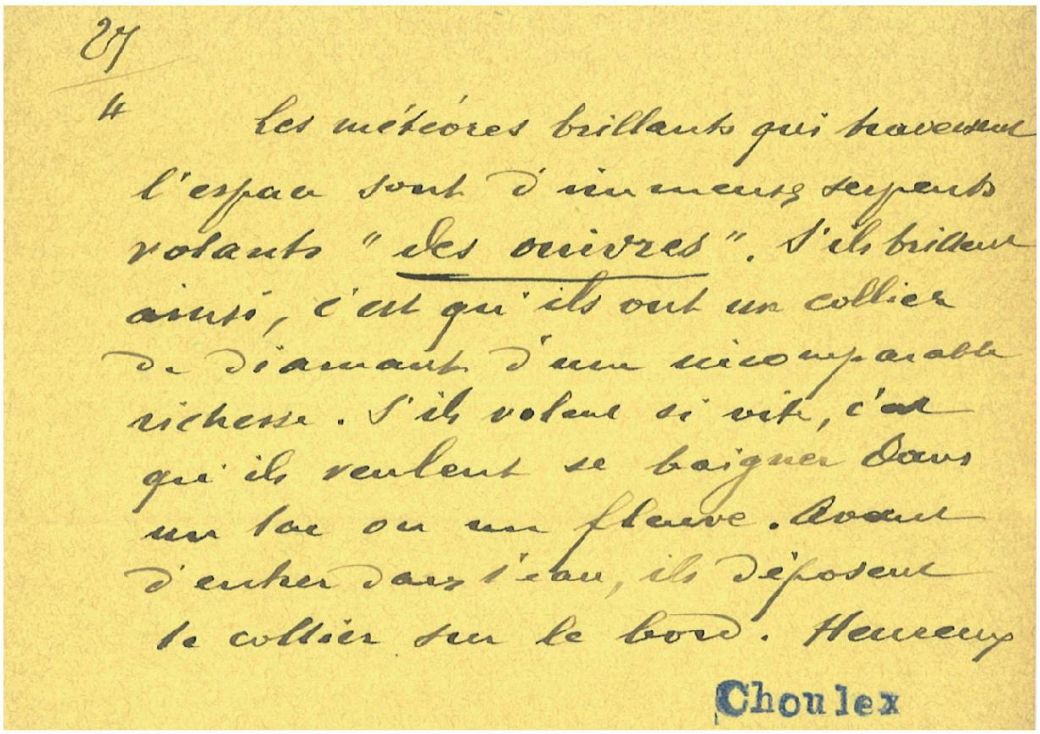
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De la fée à la vouivre dans le GPSR

Christel Nissille, rédactrice au GPSR (NE)

Il est question de plusieurs contes ou croyances mettant en scène un serpent fabuleux, créature monstrueuse ou résultat de la transformation d'une personne, dans les matériaux utilisés pour rédiger le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR). Ceux-ci sont issus pour majeure partie d'une enquête par correspondance faite au début du XXe s. auprès de plus de 200 témoins répartis dans toute la Suisse romande. De ces éléments sont tirées non seulement des informations linguistiques qui nous renseignent sur les patois, mais aussi des connaissances se rapportant aux réalités traditionnelles véhiculées par les dialectes et leurs locuteurs, double but poursuivi dès les débuts du projet et exprimé dans l'introduction au premier tome du *Glossaire* (1924, p. 14) :

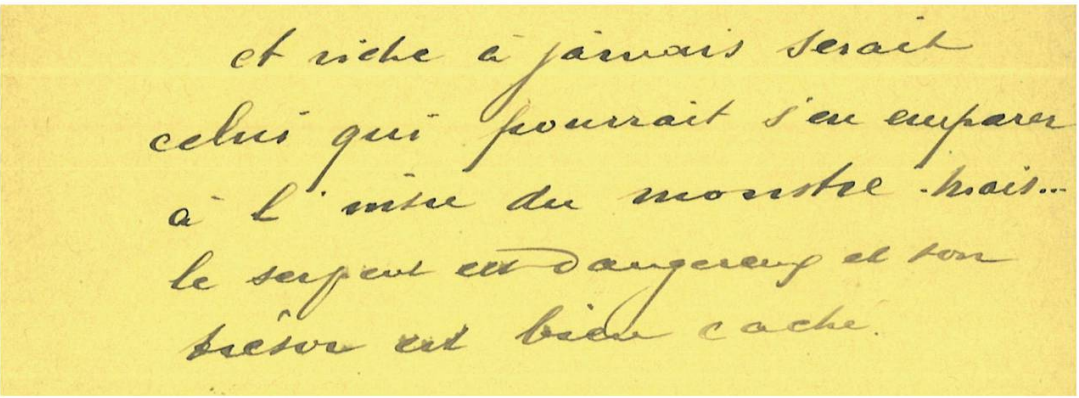
> « Le *Glossaire* se propose de n'être pas seulement un recueil de mots, mais de conserver aussi le souvenir des choses. C'est là la raison d'être de la rubrique 'Encyclopédie', qui termine un certain nombre d'articles. Tout ce qui a trait aux mœurs, au folklore, aux institutions caractéristiques, tous les objets, les occupations et les méthodes de travail qui donnent au pays romand sa physionomie originale font, si possible, l'objet d'aperçus ou d'exposés très condensés, qui sont rattachés au vocabulaire. Lorsqu'il n'y a pas matière à une rubrique spéciale, les remarques de cette nature se combinent avec l'explication des sens ou avec l'historique ».


27
4 Les météores brillants qui traversent l'espace sont d'immenses serpents volants "des ouivres". S'ils brillent ainsi, c'est qu'ils ont un collier de diamants d'une incomparable richesse. S'ils volent si vite, c'est qu'ils veulent se baigner dans un lac ou un fleuve. Avant d'entrer dans l'eau, ils déposent le collier sur le bord. Heureux
Choulex

Ainsi, un article du *Glossaire* détaille non seulement les formes que prend le mot dans les différentes régions de Suisse romande mais aussi et surtout ses sens agrémentés d'exemples, de croyances et de proverbes qui renseignent sur la vie linguistique et culturelle de l'époque. Un projet de publication de carnets thématiques (sous la responsabilité scientifique de Federica Diémoz, professeur ordinaire et directrice du Centre de Dialectologie de l'Université de Neuchâtel et de Christel Nissille, rédactrice au *Glossaire des patois de la Suisse romande*) vise à rendre ces informations largement disponibles. Portant comme titre « Mots vedettes » (locution qui, dans le cadre d'un dictionnaire, désigne le « mot placé en tête d'un article et sous lequel sont groupées les informations le concernant »), ces carnets thématiques sont développés à partir des matériaux lexicographiques du *Glossaire* et sont enrichis d'informations touchant le patrimoine culturel de la Suisse romande, notamment grâce à la documentation patrimoniale disponible au Centre de Dialectologie de l'Université de Neuchâtel. Chacun d'entre eux contient un article phare tiré du *Glossaire,* sélectionné pour son intérêt et sa richesse à la fois lexicographique et folklorique. Cet article est simplifié tant au niveau phonétique qu'au niveau de sa structure et du choix des exemples qui sont proposés. Il sert également de point de départ à des développements non linguistiques qui sont richement illustrés.

Le premier de ces carnets a comme vedette « la *fée* », mot et thème contenus dans de nombreux contes en patois que nous avons reproduits et traduits et qu'on retrouve, pour certains, dans une version sonore patois/français issue de la riche documentation de la RTS (Radio Suisse Romande, Médiathèque-Valais, Martigny; voir par exemple xml.memovs.ch/s024-51-146.xml pour une histoire amusante contenant la mention d'une vouivre).

Ci-après est reproduit un conte inédit (recueilli par R. C. Schüle) relatant l'histoire de la fée de Brignon, dont le mari n'a pas tenu une promesse et qui, pour le mettre à l'épreuve, se transforme en serpent.


et riche à jamais serait
celui qui pourrait s'en emparer
à l'insu du monstre. Mais...
le serpent est dangereux et son
trésor est bien caché.

Fiche remplie par L. Munier, inspecteur scolaire, Choulex.
Voir aussi page précédente. Matériau du GPSR.

La fàoua dë Brinyòn

Y'éy oung kou oun matòn k éy maryà ouna fé di Crètë dë Brinyòn. Ma nyoun chaàn k y ére ouna fé pàskye sta chi èi yéi di ky fòlí ouardà ó sëkreù. A bou de kakye-j-an y aan dàoue matète é ch ëntëndàn prœu byèn. Ma i fé éi di k'aré jamé fouloù dër éi : « fàoua, arâdze chèrvâdze » é kontinouàn de viòrë òrœu ènsénble. Oun kou i yúi ère partéi po di trèi dzó. É i fènna byén kë i bla ounkó jou fén vè òtéy fé a kópà é ëntëtchyë ou râkà aoué de oûch dë vèrna.

Kan yúi è jou tòrnà a baraka é k a you chèn ch è-t-ëngrénja éi ya këryà « fàoua arâdze, chèrvâdze ». A jou oun gró kou dë ténèró, a fé na mòstra hlamma, i fé a disparoù. Dëktrë dzòou apréi de mòstre-j-òradzo, aoue de plòdzi é de grèilo, é tchoui é bla di-j-atró chòn jou pèrdú. Aouë de fourtèn i chió è jou bòn mou ó râkà.

I fé vinyé tchou è dzó kan júi îre vîèe pò pinyë é kròyë, é oun dzo i pâre a di a stë chi k ouchòn di a mamme k éi pouè pròou tôrnà, k éi pa mé râdze. Ma i fé a di é matète de dèr ou pârë k ouchéi jou ché né a mené foûr a pòrta dërí. Chi chi ché né è pouèttë jou foûrë, é a jou ouna gròoucha charpèn ki ché dréchié énà ch ënòèrtòyéë ëntòr de yúi é meùtéi a tîte kòntro o chio moûro po ote béijyë. Chi chi a jou pouîri è ata bitché vîe aou a man. A fé na mòòstra hlartà é i charpèn è partéiti. I fé a kòntinouá d'iní sònyé é

La fée de Brignon

Il était une fois un homme qui avait épousé une fée des Crêtes de Brignon. Mais personne ne savait qu'elle était une fée parce que celle-ci avait dit qu'il fallait garder le secret. Au bout de quelques années ils eurent deux filles et s'entendaient très bien. Mais la fée lui dit qu'il ne devait jamais lui dire « fée hérétique, sauvage » et ils continueraient alors de vivre heureux ensemble. Une fois, il partit pour deux ou trois jours. Et la femme, bien que le blé fût encore bien vert, l'a fait à couper et entasser au raccard avec des branches de verne.

Quand il fut rentré à la maison et qu'il vit cela, il se fâcha et lui cria « fée hérétique, sauvage » ! Il y eut alors un gros coup de tonnerre, une flamme s'éleva et la fée disparut. Quelques jours plus tard, il y eut de gros orages avec de la pluie et de la grêle et tous les blés des autres fermiers furent détruits. Avec le printemps, le sien devint bien mûr au raccard.

La fée vint tous les jours quand il était absent, pour s'occuper des petites et un jour le père leur dit qu'elles devraient dire à leur maman qu'elle pouvait rentrer, qu'il n'était plus fâché. Mais la fée demanda aux fillettes de dire au père qu'il devait être présent le soir même, à minuit, qu'un gros serpent se dresserait, s'enroulerait autour de lui et mettrait la tête contre son visage pour l'embrasser. Celui-ci, au moment en question, eut peur et le poussa loin de lui avec la main. Il se fit alors une grande clarté et le serpent

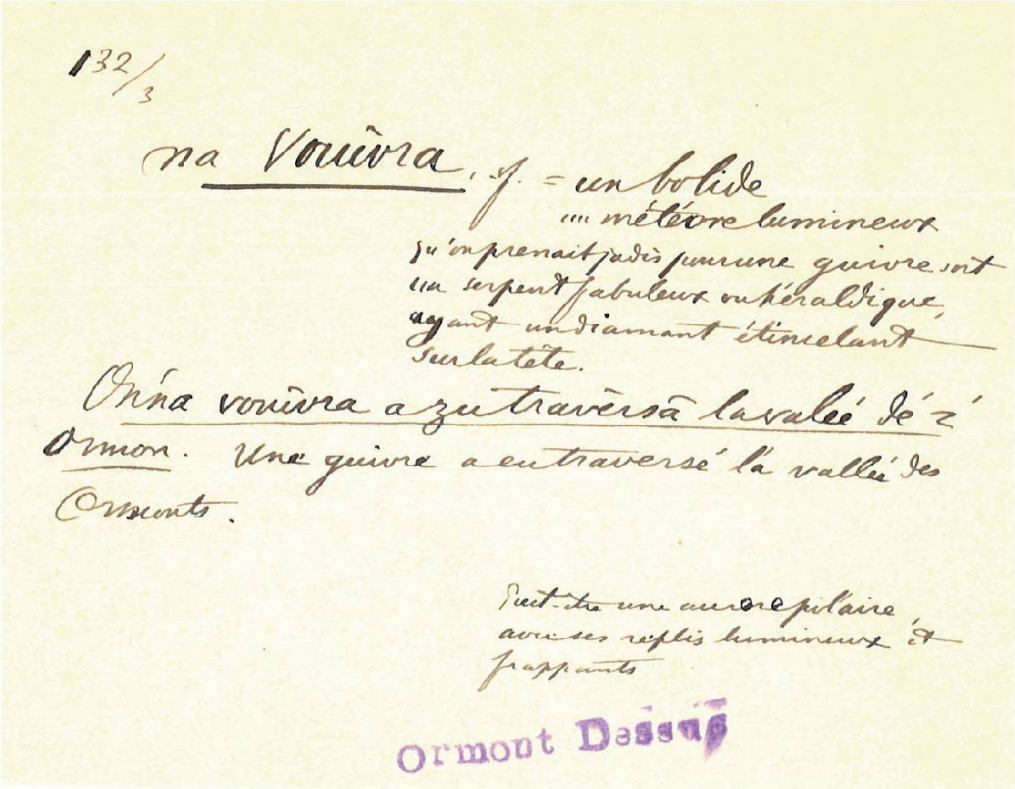
matète, ma yúi ata jamé plou yoúcha. partit. La fée, depuis lors, a continué de venir soigner les fillettes mais lui l'a jamais plus revue.
(Haute Nendaz, H.P. 1948)

Ce conte, comme d'autres dans ce carnet, a fait l'objet d'une illustration (de Gisèle Rime) et est complété par des développements plus généraux. On y apprend ainsi que dans d'autres histoires, ce scénario se répète souvent : les unions entre fées et hommes sont éphémères ou se terminent mal après quelques années, la cause de l'échec étant une promesse non tenue. Ce caractère ambigu des fées, qui sont parfois imprévisibles, bonnes ou mauvaises selon les circonstances, et qui sont surtout intimement liées à la fortune des mortels qui les côtoient est confirmé par plusieurs exemples donnés par les correspondants du *Glossaire* :

> *Li fâye byènfazènte portâvon d'ardzèn è dè trezò, li fâye mófazènte l éron slé kye l aflizyëvon le peùple*, les fées bienfaisantes apportaient de l'argent et des trésors, les malfaisantes étaient celles qui accablaient les gens (VS Saillon).
> *Tchètyün è sè fé, bouè·n ou métchèn·n, è fâ i péssê,* chacun a sa fée, c'est-à-dire son destin : bon ou mauvais, il faut le subir (JU Les Bois).

Les exemples de ce type sont légions dans les réponses données par les témoins de l'enquête par correspondance. Pour le mot *vouivre*, puisque ce numéro de L'Ami du patois est consacré aux animaux fabuleux, les matériaux non encore publiés du *Glossaire* fournissent des informations nous renseignant tout d'abord sur l'importance de cette créature serpentine dans l'imaginaire des locuteurs : dragon ou serpent ailé, portant un diamant ou une escarboucle sur le front et dont la principale caractéristique est de laisser une traînée lumineuse dans le ciel qui éclaire toute la vallée, est en effet bien représentée dans nos contrées, comme l'indiquent les comparaisons auxquelles sa rapidité a donné naissance et dont l'existence dans la langue témoigne de la vitalité de cette légende :

Illustration : Gisèle Rime.


132/3

na Vouivra. J. = un bolide
= météore lumineux
qu'on prenait jadis pour une guivre sorte
de serpent fabuleux ou héraldique,
ayant un diamant étincelant
sur la tête.

Ona vouivra a zu travèrsâ la valée dé z'
Ormon. Une guivre a en traversé la vallée des
Ormonts.

Peut-être une aurore polaire
avec ses replis lumineux et
frappants

Ormont Dessus

Fiche du GPSR.

> *La pasô kómèn la oufvra*, il a passé comme la vouivre, c'est-à-dire très vite (VS Finhaut). *Le korive kom ouna oufvra,* elle courait comme une vouivre, se dit d'une vache épouvantée (GE Vernier).

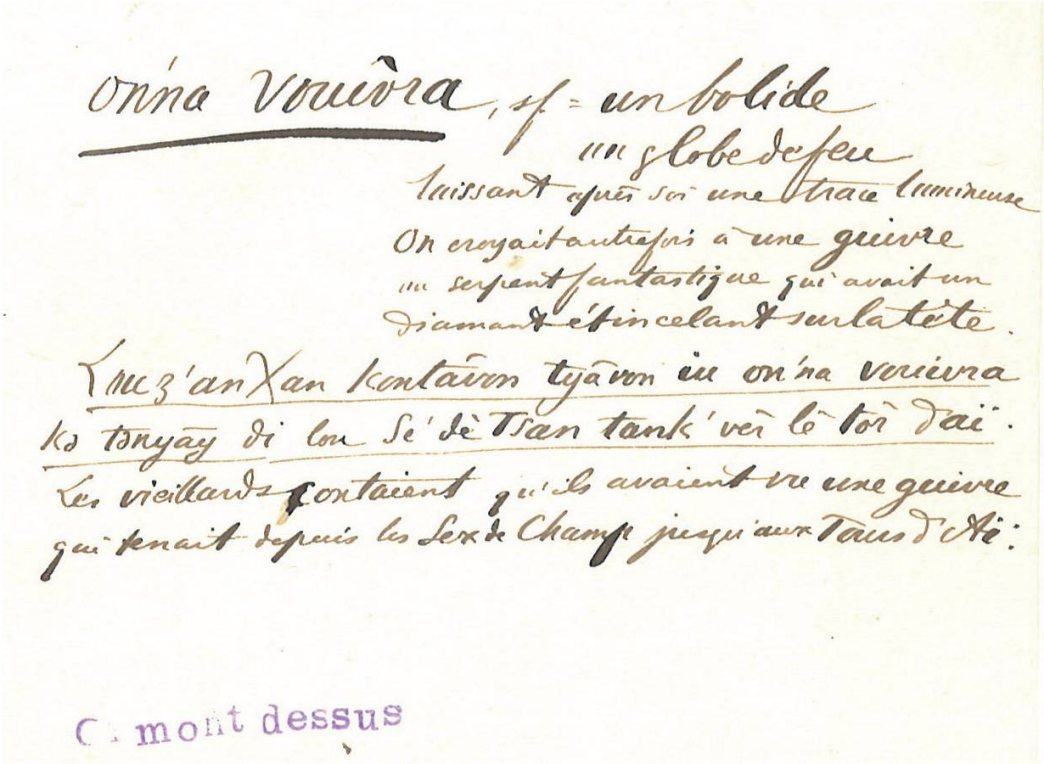
Deux correspondants (F. Isabel, instituteur, pour VD Les Ormonts et L. Munier, inspecteur scolaire, pour GE Choulex) nous renseignent grâce à un mélange de pragmatisme et de superstition, sur la manière dont ces créatures étaient alors considérées par les générations précédentes. A Choulex, tout d'abord, la croyance est formulée et précisée (voir fiches en pages 112-113) :

> « Les météores brillants qui traversent l'espace sont d'immenses serpents volants, *des ouivres*. S'ils brillent ainsi, c'est qu'ils ont un collier de diamant d'une incomparable richesse. S'ils volent si vite, c'est qu'ils veulent se baigner dans un lac ou un fleuve. Avant d'entrer dans l'eau, ils déposent le collier sur le bord. Heureux et riche à jamais serait celui qui pourrait s'en emparer à l'insu du monstre. Mais... le serpent est dangereux et son trésor est bien caché. »

Aux Ormonts, au contraire, le témoin prend une distance toute rationnelle en expliquant qu'« on croyait *autrefois* à une guivre, un serpent fantastique qui avait un diamant étincelant sur la tête » et en donnant l'exemple patois suivant :

« *Louz ançhlàn kontâvon ty'âvon yu on-na vouivra kë tënyây di lou Sé dè Tsàn tànk vèr lè tòr d'Ài,* les vieillards racontaient qu'ils avaient vu une guivre qui occupait un territoire qui allait des Sex de Champ aux Tours d'Aï. »

Sur une fiche distincte, il propose l'explication suivante : ce « météore lumineux qu'on prenait jadis pour une guivre » était peut-être une « aurore polaire avec ses replis lumineux et frappants ».


Onna Vouivra, sf = un bolide
un globe de feu
laissant après soi une trace lumineuse
On croyait autrefois à une guivre
un serpent fantastique qui avait un
diamant étincelant sur la tête.
Louz'an Xan kontâvon tyâvon iu on'na vouivra
kë tënyây di lou Sé'dè Tsan tank'vèr lè tòr d'aï.
Les vieillards racontaient qu'ils avaient vu une guivre
qui tenait depuis les Sex de Champ jusqu'aux Tours d'Aï.
C. mont dessus

Illustrations de ce numéro de décembre

Merci à tous les prêteurs d'images qui ont permis à la rédaction d'illustrer le Dossier thématique « Animaux fabuleux ».

Ce numéro est principalement illustré par les photos Bretz-Héritier prises lors de **la Fête Romande et Internationale des patoisants à Yverdon-les-Bains les samedi et dimanche 23-24 septembre 2017**. Elles sont complétées par les photos de Michaël Briguet que nous remercions vivement pour l'aimable mise à disposition (plusieurs portraits illustrent L'Expression du mois).
Sur sur http://www.letroubadour.ch/
découvrez le voyage musical au travers des époques dans une ambiance pop, folk et rock de Michaël, Mike le Troubadour !